

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

LE MONDE ILLUSTRÉ

2ème année, No 85—Samedi, 19 décembre 1885
Bureaux : 80, rue St-Gabriel, Montréal

LE No. **5** CENTS

ABONNEMENTS :
Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00



LA GUERRE D'ORIENT.—DÉPART DU ROI MILAN, DE SERBIE, POUR LA FRONTIÈRE



CONCERT DE FAMILLE

LA
PORTEUSE DE PAIN

—o—
DEUXIÈME PARTIE.—(Suite.)

—o—
XL

Vous le regrettez, mignonne? répéta Jeanne.

—Oui, répondit Lucie.

—Pourquoi?

—Parce que Lucien est venu pendant mon absence.

—C'est ce que la concierge vient de m'apprendre.

—Vous ne l'avez pas vu, vous, maman Lison? Jeanne affermit de son mieux sa voix pour répondre.

—Non, je ne l'ai pas vu...

—La concierge m'a dit qu'il paraissait tout triste...

—Elle se sera figuré cela.

—Peut-être. Mais si elle avait bien vu, cependant. Maman Lison, j'ai peur.

Jeanne frissonna.

—Peur, mignonne? balbutia-t-elle; peur de quoi?

—Depuis ce matin, depuis cette visite de mademoiselle Harmant, j'ai des pressentiments funestes...

—Laissez vos pressentiments de côté, ma chérie, on se tracasse l'esprit de choses qui n'ont point raison d'être. On se fait du mal à propos de rien. Il faut vous distraire. Si vous voulez, je dînerai avec vous ce soir.

—C'est une bonne pensée, cela, maman Lison.

—Je vais aller aux provisions et préparer tout ce qu'il nous faudra...

—C'est ça. Pendant ce temps, moi, je continuerai mon travail...

—Et pas de pensées noires au moins!

—Je vous le promets.

—A la bonne heure!

Jeanne embrassa de nouveau sa fille et sortit pour aller aux provisions en se disant:

—Pauvre chère mignonne! Quand elle connaîtra la vérité, comme elle va souffrir!

.

Lorsque le fiacre de Lucien se fut arrêté en face de l'hôtel de la rue Murillo, le jeune homme descendit, et après un instant d'hésitation, ou plutôt de combat contre lui-même, il prit son parti et sonna. La porte s'ouvrit. Lucien entra.

—Mademoiselle Harmant est-elle à l'hôtel? demanda-t-il au concierge.

—Oui, monsieur Labroue, et elle est seule, monsieur Harmant n'étant point encore rentré.

—Puis-je voir mademoiselle?

—Je le pense. Je vais sonner monsieur Théodore qui annoncera la visite de monsieur Labroue à mademoiselle.

Le concierge fit résonner un timbre, et le valet de chambre parut sur la plus haute marche du perron au moment où Lucien traversait la cour.

—Je désirerais parler à mademoiselle Harmant, lui dit le nouveau venu.

—Mademoiselle est au salon, répliqua le valet, elle a vu monsieur entrer dans la cour; elle recevra monsieur. Monsieur veut-il me suivre?

Lucien gravit les degrés. Mary, debout et adossée à la cheminée du petit salon, attendait. Le

seul aspect du visage décomposé du jeune homme lui fit comprendre que le visiteur se trouvait sous le coup d'une violente émotion. A quelle cause attribuer cette émotion. La fille de Paul Harmant ne pouvait le deviner. Elle sentit un frisson courir sur sa chair, mais elle parvint à dissimuler son trouble.

—Mon père n'est point encore arrivé, monsieur Lucien, fit-elle. C'est très aimable à vous d'avoir pris les devants. Soyez le bienvenu; asseyez-vous et causons.

En même temps elle désignait de la main un siège. Lucien s'inclina.

—Mais comme vous êtes pâle! continua vivement Mary. Que se passe-t-il donc? Souffrez-vous?

—Oui, mademoiselle, répondit Lucien d'une voix basse et brisée. J'ai beaucoup souffert et je souffre encore.

—Mais, pourquoi? Avez-vous eu avec mon père quelque discussion? quelque entretien orageux? Mon père est bon, le meilleur des hommes, mais

—Regrettez-vous ce jour? demanda Mary d'une voix éteinte.

—Oui, mademoiselle, car il a causé et causera bien des souffrances. Ce jour là vous avez été pour moi bonne, affectueuse, compatissante, et en vous jurant une reconnaissance éternelle, Dieu m'est témoin que je ne mentais pas! En appuyant auprès de votre père la supplique de mon ami George Darier, en me faisant obtenir dans l'usine une position au-dessus de mes espérances, vous assuriez mon avenir.

—Eh! bien, alors?

—Laissez-moi continuer, je vous en prie, et pardonnez-moi si les expressions que je vais être forcé d'employer sont parfois et bien malgré moi trop franches. Il est de mon devoir de tout dire! On n'est pas maître de son cœur. J'eus l'honneur insigne d'être remarqué par vous et de vous inspirer un sentiment de bienveillance qu'assurément je ne méritais pas, que je n'attendais pas, que je n'espérais pas.

—Ah! s'écria violemment Mary, je comprends maintenant pourquoi vous êtes ici, pourquoi vous me parlez avec cette froideur glaciale qui me pénètre et qui m'épouvante! Vous venez me dire que vous ne m'aimez pas, que vous ne m'aimerez jamais.

Sans répondre à cette interruption, Lucien reprit:

—Le sentiment que vous éprouviez pour moi, je l'éprouvais pour une autre. J'aimais.

—Oui, vous aimiez, dit la fille de Paul Harmant avec amertume, et vous aimez encore, et l'espoir entrevu par moi d'unir mon existence à la vôtre n'était qu'un rêve, qu'un espoir menteur.

—Vous et votre père, mademoiselle, poursuivit Lucien, avez fait tout ce qui dépendait de vous pour anéantir cet amour dont mon cœur était plein! Je constate cela, mais sans vous le reprocher. Votre intérêt personnel vous guidait, mademoiselle, et monsieur Harmant obéissait à sa tendresse paternelle. J'ai pris le seul parti qui fût honorable et loyal. Je me suis tenu à l'écart le plus possible, évitant toutes les occasions de me rapprocher de vous. Je vous ai fait souffrir, je le sais, et je le déplore, mais il serait injuste de m'en vouloir. J'aimais. Or, vous le savez aussi bien que moi, l'amour est un maître exigeant. Quand il ordonne, il faut obéir!

—Et aujourd'hui vous venez m'apprendre qu'il existe plus pour moi d'espérance, n'est-ce pas? demanda Mary. Est-ce ma faute à moi cependant, si je vous ai aimé? Vous le disiez il n'y a qu'un instant, on n'est point maître

de son cœur? Pouvais-je deviner que vous en aimiez une autre, qu'une autre vous aimait? Dans le sentiment inspiré par vous, je mettais toute ma vie; toute ma vie, entendez-vous! Aujourd'hui, mon amour fait partie de moi-même! Je ne peux plus le chasser! Si c'est un crime, Lucien, pardonnez-le moi! Contre votre amour je ne puis rien, je ne tenterais rien désormais, me sachant vaincue d'avance; mais qui connaît les secrets de l'avenir? Laissez-moi espérer, laissez moi vivre! je vous en prie, je vous le demande à genoux!

Et Mary s'agenouilla véritablement devant Lucien, l'implorant, le suppliant, fiévreuse, haletante, ses mains en feu pressant les mains froides du jeune homme. En même temps elle balbutiait:

—L'amour, c'est la folie! Eh bien! oui, je suis folle. On n'en veut pas aux fous. Tout leur est pardonné. Je suis trop jeune pour mourir. Je veux



C'était une maisonnette exigüe mais fort coquette, n'ayant qu'un rez-de-chaussé.—(Voir page 263. col. 2.)

parfois un peu violent...

Le fils de Jules Labroue interrompit Mary.

—J'ai eu, en effet, avec monsieur votre père un entretien pénible, dit-il, et c'est de cet entretien que vient ma souffrance.

—Je ne comprends pas.

—Écoutez-moi, mademoiselle, et vous comprendrez. Nous sommes arrivés à un moment décisif. Il faut entre nous une situation nette. Nous n'y pouvons arriver que par la franchise, une franchise brutale au besoin.

En attendant ce préambule, Mary devint livide. L'angoisse la prit à la gorge et ne lui permit pas d'articuler un mot. Elle exprima son adhésion par un signe de tête. Lucien poursuivit:

—Le hasard, ou pour mieux dire et pour dire vrai, le besoin de travail m'a conduit un jour près de vous.

— Pas pour un mois peut-être, mais certainement pour une semaine.
 — Eh bien ! c'est entendu. Demandez le congé. Je vous mène à la campagne pour huit jours.
 — Vrai ?
 — Rien de plus vrai.
 — Quand partirons-nous ?
 — Ce soir, si vous voulez.
 — Je ne demande pas mieux. Où irons-nous ?
 — Où vous voudrez. Choisissez l'endroit.
 — Ça m'est égal, pourvu qu'il soit au bord de l'eau. Vous louerez un canot et nous irons nous promener sur la rivière, du matin au soir, comme de vrais canotiers. Que diriez-vous d'Asnières ?
 Ovide fit la grimace.
 — Trop près de Courbevoie ! pensa-t-il.
 — Ça ne vous va pas ? demanda la jeune fille.
 — Pas du tout. Il y a trop de monde. Ce n'est plus la campagne, la vraie campagne.
 — Alors, choisissez vous-même.
 — Connaissez-vous Bois-le-Roi ?
 — Parfaitement. Sur la lisière de la forêt de Fontainebleau et sur les bords de la Seine. N'avez-vous pas des amis, à Fontainebleau ?
 — De simples relations d'affaires. Nous serons là parfaitement libres.
 — Eh bien ! va pour Bois-le-Roi. Trouverons-nous sans peine un logement convenable ?
 — Après déjeuner je prendrai le chemin de fer, et j'irai m'occuper de ce détail. Obtenez l'autorisation de madame Augustine, faites les achats nécessaires pour huit jours de villégiature et venez me retrouver.
 En disant ce qui précède, Ovide ouvrait son portefeuille et présentait un billet de banque à l'essayeuse.
 — Reviendrez-vous me prendre à Paris ? demanda-t-elle.
 — A quoi bon ? Craignez-vous donc de voyager seule ?
 — Pas le moins du monde. J'irai vous rejoindre et j'arriverai pour l'heure du dîner.
 Ovide consulta l'indicateur. Il fut convenu qu'Amanda partirait par l'express de cinq heures trente minutes, et qu'il irait l'attendre à la gare de Bois-le-Roi. Ovide acheva de déjeuner et partit afin de s'occuper de ses préparatifs. La jeune femme, que l'idée d'une semaine de complète oisiveté remplissait de joie, regagna l'atelier, alla trouver madame Augustine et lui dit, d'une voix émue, en essuyant avec son mouchoir une larme factice :
 — Je viens, madame, de recevoir une lettre d'une de mes tantes. Elle est malade, bien malade, ma pauvre tante... en grand danger. C'est une digne femme qui m'aime beaucoup. Elle me demande d'aller passer quelques jours auprès d'elle, et je sollicite de vous, madame, l'autorisation de m'absenter pendant une semaine.
 — Certes, ma chère enfant, je ne vous empêcherai point d'accomplir un devoir de famille. Je vous accorde un congé de huit jours.
 — Merci, madame. Puis-je partir tout de suite ?
 — Vous le pouvez. Avez-vous besoin d'argent ?
 — Oh ! non madame. J'ai quelques petites économies, elles me suffiront.
 — Partez donc, mon enfant, et souvenez-vous que je vous attends dans huit jours.
 L'essayeuse alla faire ses emplettes et à cinq heures et demie, prit le train qui devait la conduire à Bois-le-Roi.
 Rejoignons Ovide. En quittant sa compagnie au restaurant de la rue Saint-Honoré, il s'était fait conduire avenue Clichy, chez lui, avait préparé une valise et placé soigneusement entre deux chemises une fiole contenant certaine liqueur rapportée d'Amérique et dont nous connaissons déjà les effets. Ceci terminé, il remonta en voiture avec la valise et donna l'ordre au cocher de le mener à la gare de Lyon. Le train de trois heures allait partir. Ovide n'eut que le temps de prendre son ticket. A cinq heures, il arrivait à destination.
 En sortant de la gare, il gagna le village qui s'étend sur la pente d'une pittoresque colline et descend jusqu'à la Seine. Une auberge de modeste apparence, à l'enseigne du "Rendez-vous des chasseurs," se trouva sur son chemin.
 — Pouvez-vous me louer un appartement pour une semaine ? demanda-t-il à l'hôtesse qui répondit :
 — Nous n'avons pour l'instant que de petites

chambres disponibles, mais nous possédons à cent pas d'ici un joli pavillon meublé, au milieu d'un bouquet de bois. Il fera sans doute votre affaire. Voulez-vous le voir ?
 — D'avance je suis sûr qu'il me conviendra. Mais pour les repas ?
 — Monsieur viendra déjeuner et dîner ici, ou on le servira dans le pavillon, à son choix.
 — Très bien.
 — Vous aurez vue sur la Seine, le pavillon étant à mi-côte.
 — J'aurai besoin d'un canot.
 — Nous en avons six. Vous choisirez celui qui vous plaira.
 — Parfait ! maintenant il s'agit de me préparer à dîner.
 — Pour monsieur tout seul ?
 — Pour deux personnes.
 — A quelle heure ?
 — A huit heures.
 — Que monsieur fasse son menu, il sera satisfait.
 — Eh ! bien, une matelotte, une friture, un poulet, des légumes, des fruits et du café.
 — Tout sera prêt à huit heures. Maintenant je puis faire conduire monsieur au pavillon.
 — Volontiers.
 L'hôtesse appela une servante et lui donna l'ordre de conduire le voyageur au pavillon. C'était une maisonnette exigüe mais fort coquette, n'ayant qu'un rez-de-chaussée divisé en quatre petites pièces. Ovide serra sa valise dans une armoire, dont il eut le soin de retirer la clef.
 Le Dijonnais revint à l'hôtel. Il demanda de quoi écrire, s'installa devant une table et traça les lignes suivantes :

Mon cher cousin,
 Je suis en villégiature à Bois-le-Roi. Si tu avais besoin de moi, écris ou télégraphie au baron Arnold de Reiss, à l'hôtel du Rendez-vous des Chasseurs.
 Bien à toi,
 OVIDE.

Il mit sous enveloppe cette courte épître fit venir l'hôtesse et lui dit :
 — Madame, je m'appelle le baron Arnold de Reiss. Veuillez vous souvenir de mon nom.
 — Je m'en souviendrai, monsieur.
 — S'il arrivait pour moi des télégrammes ou des lettres, vous ne les remettiez qu'à moi-même, à moi seul.
 — Bien, monsieur. Je comprends et ce sera fait.
 (La suite au prochain numéro.)

LA NEIGE

L'ENFANT du nord, j'aime la neige ; je connais sa beauté et ses bienfaits. La neige enlève à l'hiver son obscurité et sa misère : c'est un printemps aux blanches fleurs. Les arbres, les prairies et le buis on épineux lui-même, tout refléurit et se pare. L'Orient a son mirage, qui crée un monde nouveau ; mais le mirage est vague et incertain. Le Nord a la neige, qui arrête les confours, dessine des reliefs et donne des clairs à toutes les ombres ; elle crée aussi un monde nouveau, où tout change d'aspect ; les limites s'effacent ; l'espace se montre libre, appartenant à tous, comme aux premiers jours de la création.

Lorsque la neige tombe, elle blanchit la tête de la tour qui semble un vieux génie féodal, gardant, immobile, les restes du château, tandis qu'elle jette un manteau d'hermine sur l'humble chaume des cabanes.

Lorsque la neige tombe, il semble que des génies aux blanches ailes s'ébattent dans les airs, semant autour d'eux de blancs duvets.

Il semble que des papillons argentés voltigent dans le ciel et viennent se poser légèrement sur le sol.

Il semble qu'un essaim de mouches blanches s'élançe en tourbillon poussé par le vent.

Il semble que des pasteurs fantastiques chassent au-dessus des nuages d'immenses troupeaux de blanches brebis, qui secouent autour d'elles des flocons de leur laine.

Il semble qu'une multitude de fées traversent le ciel avec des quenouilles garnies de fils blancs et légers, que le vent détache et rompt en morceaux qui retombent sur la terre.

Il semble que deux armées de chevaliers aux blanches couleurs se heurtent dans les airs dans un grand assaut d'armes, et que, sous les coups des lances et des longues épées, les aigrettes et les panaches sont brisés et se dispersent ça et là.

Il semble que des sylphes, ayant rassemblé pendant les chaudes saisons les corolles de toutes les blanches fleurs, s'amuse à les effeuiller au-dessus de nos champs. Marguerites, asphodèles, odorants jasmains, lis éblouissants, douce aubépine, renoncule des eaux, votre blancheur est effacée par celle de la neige.

Lorsque le soleil paraît, tout prend un air de fête, tout brille, tout se change en perles et en pierreries ; la richesse succède à la grâce. Des lustres de cristal pendent aux arbres ; des guirlandes resplendissent le long des haies ; les herbes desséchées se hérissent de paillettes d'argent plus brillantes que les fleurs, et le front des ruines se couronne de diamants.

Tombe, blanche neige, tombe doucement sur nos campagnes. Comme une blanche poule couvre ses petits sous ses ailes et les garantit du froid, leur plus cruel ennemi, abrite ainsi nos maisons, conserve nos espérances ; prête un instant aux plantes et aux arbres dépouillés une parure éphémère, hélas ! comme celle du printemps.

CHARLES.

NOTES ET IMPRESSIONS

Quelque sottise que soit une femme, elle comprendra tout ce qu'il y a dans l'amour ; quelque intelligent que soit un homme il n'en comprendra jamais que la moitié.

L'avare est comme le riz. Il ne devient bon à quelque chose que lorsqu'il crève.

Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment des femmes.

L'amour est l'histoire de la vie des femmes ; c'est un épisode dans celle des hommes.

L'or jette un éclat qui, malheureusement, ne peut pas se ramasser.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 145 — CAPRICE HOMONYMIQUE

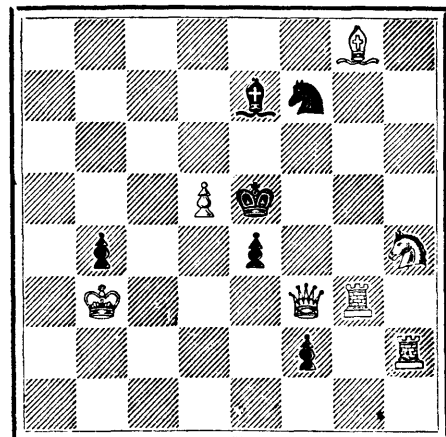
X'XXXXXXXXXX soutenue de l'esprit exige XX XXX. XXXX continue du cerveau.

No 146 — LOGOGRIPHE

Le Premier on peut dire, est verbiage oiseux ; Vous arrachez le cœur, c'est acte très sérieux.

No 147. — PROBLÈME D'ÉCHECS

Noirs — 6 pièces



Blancs — 7 pièces

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No 144. — Le mot est : Potte.

ONT DEVINE :

Problèmes — Z. Maranda, Québec ; Mlle Eva Lanctôt, Mlle N. Tremblay, J. L. R. Mercier et L. Tournoyer, Mlle Eugénie Cinq Mars, Montréal.
 Rébus — Hector Forget, Montréal ; Pierre Morrier, ville St-Jean-Baptiste ; Ph. Roy, Lévis.

SOUVENIR

Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meilleurs souvenirs de famille que le portrait de nos chers défunts. C'est une seconde mémoire du cœur que l'on met sous les yeux de nos parents et amis. Nous leur présentons donc aujourd'hui un artiste de grand talent,

MONSIEUR HENRI LARIN,

NO. 18, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL



LES REMÈDES DE GEO. TUCKER, le guérisseur sauvage, No 86, rue Saint-Laurent, Montréal, sont vendus seulement dans les pharmacies et épiceries. Demandez le "Sirope Botanique de Tucker," "Arrapaho" ou "Baume des Montagnes Vertes," Poudres Indiennes de Tucker pour les Vers, les Emplâtres de la Montagne Verte. Envoyez vos ordres au No 86, rue St-Laurent. Il y a aucun colporteur d'autorité à vendre pour moi sur les marchés ou de porte en porte. Exigez que le portrait du guérisseur sauvage et le nom de la compagnie des Montagnes Vertes soient sur chaque bouteille ou boîte que vous achèterez.



A. NATHAN,

Importateur et marchand de
Cigares de la Havane et domestiques,
PIPES EN BRUYERES
ET AUTRES
ARTICLES DE TABACONISTES,
EN GROS ET EN DÉTAIL,
71 — RUE SAINT-LAURENT — 71
MONTREAL

Succursale au No. 1916, rue Notre-Dame

ETABLISSEMENT DE 1RE CLASSE
LEFRANCOIS FRERES,
314, Rue Ste-Catherine,
MONTREAL

Assortiment complet et choix de fourrures de toutes sortes. Ordres exécutés à court délai.

EAU MINERALE DE SAINT-LEON

Si vous souffrez d'indigestion, buvez l'EAU DE SAINT-LEON après chaque repas, et à jeun pour la constipation. En buvant cette eau merveilleuse vous éviterez la Picote et autres maladies contagieuses.

E. MASSICOTTE & FRERE,
Seuls agents pour Montréal.
217, rue St-Elizabeth.
(Téléphone No. 810 A.)

LE MONDE ILLUSTRÉ est publié par Berthiaume & Sabourin, éditeurs-propriétaires. Bureau: rue Saint-Gabriel, No. 28, Montréal.

PRIMES MENSUELLES

DU

MONDE ILLUSTRÉ

1re Prime	- -	\$50
2me "	- -	25
3me "	- -	15
4me "	- -	10
5me "	- -	5
6me "	- -	4
7me "	- -	3
8me "	- -	2
86 Primes, a \$1	-	86

94 Primes \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."

CARTES A JOUER

Les propriétaires du MONDE ILLUSTRÉ peuvent fournir aux familles et au commerce en général de

JOLIES CARTES A JOUER

aux prix modiques suivants :

	1ère qualité.	2me qualité.
La grosse.....	\$10.00	\$8.00
La douzaine.....	1.00	0.80
Le jeu.....	0.15	0.10

Les commandes de la ville et de la campagne exécutées avec diligence. Conditions : comptant.

BERTHIAUME & SABOURIN,
30, rue St-Gabriel, Montréal.

VICTOR ROY

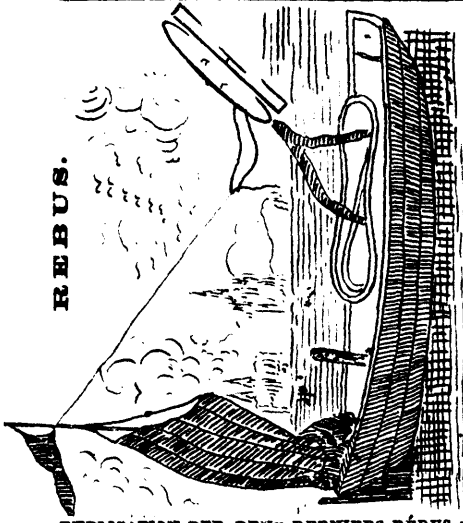
ARCHITECTE,

No 26, rue Saint-Jacques, Montréal

FRANK LESLIE'S ILLUSTRATED, journal illustré, publié à New-York, contient 8 pages de texte et 8 pages de gravures. Prix d'abonnement : un an, \$4 ; six mois, \$2. S'adresser aux Nos. 53 et 55, Park Place, New-York, Etats-Unis.

Imprimerie et Lithographie GEBHARDT-BERTHIAUME, 28 et 30, rue St-Gabriel

RÉBUS.



EXPLICATION DES DEUX DERNIERS RÉBUS :

Tout aime autour de moi

C'est dans les grands dangers qu'on voit les grands courages

CHOSSES ET AUTRES

—Un fermier de l'Ohio annonce qu'il a développé une race de poules qui pondent deux œufs par jour.

—L'année dernière le Canada a exporté 11,500,000 douzaines d'œufs aux Etats-Unis, pour lesquels il a reçu deux millions de piastres.

—On peut considérablement atténuer la viande dure en ajoutant un peu de vinaigre à l'eau quand on met bouillir.

—Un Américain, dans le Maine, a une pendule âgée de 171 ans. Elle marche quarante jours sans être montée et tient l'heure exacte.

—Il y a à Java un arbre dont les aborigènes emploient le jus pour noircir leurs chaussures. Il est supérieur au meilleur noir fabriqué.

—Le meilleur moyen d'accumuler des biens c'est d'acheter quand les autres veulent vendre, et de vendre quand les autres veulent acheter.

—On fait maintenant du papier avec l'herbe des prairies. Un moulin, à Quincy, Missouri, a déjà employé dans ce but 400,000 tonnes de cette herbe depuis le mois de juin.

—Un petit chemin de planches, de madriers ou de pierres, allant de la maison à la grange, au puits et à d'autres endroits de la cour où l'on va souvent, sauvera beaucoup de misère aux femmes en empêchant la boue d'être emportée dans la maison. Pour l'amour de votre femme, qui travaille déjà assez, soyez propres.

IMPORTANT

C'est avec beaucoup de plaisir que j'annonce au public que j'ai été guéri d'une maladie que les médecins supposaient être un cancer ou une tumeur dans les organes génitaux, par Geo. Tucker, le guérisseur sauvage, No 86, rue Saint-Laurent. Les médecins désespéraient de moi quand je me suis adressée à lui, et une semaine après j'étais sauvée d'une mort que l'on considérait comme certaine. Je ne pourrais le recommander trop chaleureusement aux personnes qui souffrent et au public en général.

Madame HENRI SURPRENANT,
No 104, rue St-Martin, Montréal.

VOYEZ ! 40 magnifiques CARTE-CHROMOS avec votre nom très bien imprimé pour dix (10) cents seulement. Echantillons envoyés pour cinq (5) cents. Ecrivez immédiatement. Agents demandés. Adressez : EMIL H. RODIN, Cokato (Wright Co.), Minn.

EMIL H. RODIN, marchand de Chromos et vend bon marché. Vous pouvez avoir quarante (40) magnifiques Cartes-Chromos, avec votre nom bien imprimé, pour 10 cents. Echantillons de toutes sortes envoyés pour 5 cents. Ecrivez immédiatement. Agents demandés. Adressez : EMIL H. RODIN, Cokato (Wright Co.), Minn.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.) where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.